

(Hugues et Richard) déplacent la formule grégorienne pour la faire jouer au plan des facultés de l'âme. Le débat réactivé par une relecture affective de la théologie mystique du pseudo-Denys aboutit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle à la formulation par le chartreux Hugues de Balma de la fameuse *quaestio difficilis* (« *Et quaeritur utrum anima secundum suum adfectum, possit aspirando vel desiderando moveri in Deum, sine aliqua cogitatione intellectus praevia vel concomitante* »). Et les deux derniers siècles du Moyen Âge reprennent les termes de ce débat jusqu'à la controverse autour de la **docte ignorance**.

La théologie universitaire n'est pas elle-même épargnée par cette controverse car, si le modèle scientifique aristotélicien des sciences spéculatives et des sciences pratiques semble imposer une bipartition des savoirs, la finalité même de la théologie (« nous rendre bons ») incite certains auteurs, dès Albert le Grand et Bonaventure, à s'interroger sur la possibilité de concevoir la théologie comme *scientia affectiva*.

Ces controverses doctrinales prennent également un sens sociologique si on les met en rapport avec des **formes de vie** : selon que l'on identifie la nature de la contemplation ou l'entrée des grâces mystiques à l'apex mentis ou à l'*apex affectus*, c'est toute une conception de la vie contemplative qui est engagée. Doit-elle être définie par la pratique d'exercices affectifs faisant advenir la vie spirituelle ou au contraire être caractérisée par l'étude de la métaphysique ? Ce « conflit des facultés » devient ainsi l'une des faces de la querelle entre séculiers et mendiants, ordres actifs et contemplatifs et, au sein même des ordres contemplatifs, entre partisans de la **voie affective** et ceux de la **voie intellectuelle**.

Inspirée sans prétention à l'exhaustivité par ces remarques liminaires, la journée d'études organisée à Genève dans le cadre du **projet FNS Bibliotheca Celestinorum Nova** a pour ambition d'étudier la dynamique complexe entre les deux notions, en déterminant dans quelle mesure ce « conflit des facultés » d'un nouveau genre nourrit le débat doctrinal du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

## *AFFECTUS ET INTELLECTUS:* UN AUTRE CONFLIT DES FACULTÉS ?



Bibl. Apostolica Vaticana, Ms. lat. Rossianus 3, fol. 12r

ORGANISÉES À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE  
par Cédric GIRAUD et Jonas NARCHI

**13 et 14 février 2026**

Espace Colladon, Rue Jean-Daniel Colladon 2, Genève



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES  
Département des langues  
et littératures françaises  
et latines médiévales



**Fonds national  
suisse**



SISMEL

## Programme

**VENDREDI 13 FÉVRIER 2026**

- 9h30 **Cédric GIRAUD** et **Jonas NARCHI** : Accueil et ouverture
- 10h00 **Cédric GIRAUD** (Genève) : « L'amour fait-il connaître ? *Affectus* et *intellectus* au XII<sup>e</sup> siècle ».
- 11h00 Pause-café
- 11h15 **Daniele SOLVI** (Naples) et **Laura VANGONE** (Naples) : « *Affectus* et *intellectus* dans les *Vitae Christi* ».
- 12h45 Déjeuner
- 14h00 **Kristell TREGO** (Fribourg) : « La volonté, l'affect et l'intellect. Anselme, Grosseteste, Duns Scot ».
- 15h00 **Niklaus LARGIER** (Berkeley) : « *Amor intellectus ipse*: The Theological Intervention of Mechthild of Magdeburg »
- 16h00 Pause-café
- 16h15 **Federico DE DOMINICIS** (Genève) : « Relire Angèle de Foligno avec Bonaventure : La tension entre *affectus* et *intellectus* dans l'expérience mystique d'Angèle ».
- 17h15 **Isabel IRRIBAREN** (Strasbourg), en ligne : « La tension *affectus-intellectus* dans l'évaluation des témoignages visionnaires tardo-médiévaux : le discernement des esprits selon Jean Gerson ».

**SAMEDI 14 FÉVRIER 2026**

- 10h00 **Iacopo COSTA** (Paris) : « Le rôle de l'affectus dans la psychologie de Thomas d'Aquin ».
- 11h00 **Jonas NARCHI** (Genève) : « Intellectualiste et critique de la *Vita affectiva* : Le regard du célestin Claude Rapine († 1493/94) sur son époque ».
- 12h00 Déjeuner

## Argumentaire



Moine Célestin priant  
devant la Vierge Marie,  
Paris, Bibliothèque  
Mazarine, Ms. 475,  
fol. 13r (détail)

**D**URANT L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE, les termes d'*affectus* et d'*intellectus* sont notoirement polysémiques : quand le premier signifie l'amour, le désir et la volonté, l'ensemble des facultés appétitives ou la capacité à être touché (*affici*), le second désigne la faculté de connaître et de comprendre par distinction avec la simple perception ou l'imagination, une capacité de l'esprit permettant d'appréhender la réalité et d'acquérir des connaissances, notamment à travers l'intellect agent et l'intellect patient. Or, si chacun des deux concepts a déjà fait l'objet d'une attention soutenue, si les rapports entre vie active et vie contemplative ont été également étudiés par de nombreux travaux, **le rapport dialectique** qu'entretiennent au Moyen Âge *affectus* et *intellectus* mérite encore attention dans une perspective d'histoire doctrinale mais aussi d'histoire culturelle et sociale.

A partir du Moyen Âge central, la notion d'*affectus* vient ainsi perturber un édifice noétique et spirituel qu'est censé couronner l'intellect. Dans le domaine de **la spiritualité**, sur un terreau patristique largement partagé (le fameux *amor ipse notitia est*), les réflexions des auteurs cisterciens (Guillaume de Saint-Thierry et Bernard de Clairvaux) et victorins